

**MODERNITÉ, ANTIMODERNITÉ, LITTÉRATURE.
PRÉSENCE D'ANTOINE COMPAGNON EN ROUMANIE
(TRADUCTIONS, EXÉGÈSES, CRITIQUES)**

Gina PUICĂ

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
gina.puica@litere.usv.ro

Résumé : L'article passe en revue les traductions roumaines des ouvrages d'Antoine Compagnon réalisées jusqu'à aujourd'hui, avec une insistance particulière sur la réception de la théorie des antimodernes en Roumanie. En plus des traductions réalisées, l'article prend ainsi en compte les travaux de quelques auteurs roumains attachés à l'analyse de la pensée d'Antoine Compagnon.

Mots-clés : *modernité, antimodernes, littérature, culture française, réception roumaine.*

Abstract : The article reviews the Romanian translations of Antoine Compagnon's works to date, with particular emphasis on the reception of anti-modernist theory in Romania. In addition to the translations that have been produced, the article also takes into account the work of a number of Romanian authors involved in the analysis of Antoine Compagnon's thinking.

Keywords : *modernity, anti-modernism, literature, French culture, Romanian reception.*

Malgré une attention davantage portée ces dernières années sur la théorie et la critique littéraires anglo-saxonnes, les productions françaises du genre continuent d'intéresser les lecteurs avisés de Roumanie. Un historien et critique littéraire français qui bénéficie d'une notoriété considérable et dont les travaux trouvent aujourd'hui un écho fertile chez les littéraires roumains est Antoine Compagnon, penseur situé, pourrait-on dire, en employant ses propres termes à propos de son maître, Roland Barthes, « à l'arrière-garde de l'avant-garde » universitaire.

Les spécialistes intéressés par les écrits d'Antoine Compagnon de Roumanie n'ont certes pas attendu pour le lire que ses livres soient traduits dans leur langue natale, ces derniers n'étant d'ailleurs pas si nombreux jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1998 qu'une première version roumaine d'un ouvrage d'Antoine Compagnon voit le jour : *Cele cinci paradoxuri ale modernității*, traduction de *Les Cinq Paradoxes de la modernité*, réalisée par Rodica Baconsky et assortie d'une postface de la traductrice

(Compagnon, 1998). S'ensuivent, des années plus tard, *Demonul Teoriei*, traduction de *Le Démon de la Théorie*, réalisée par Gabriel Marian, (Compagnon, 2007a), *Antimodernii. De la Joseph de Maistre la Roland Barthes*, traduction de *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, accomplie par Irina Mavrodin et Adina Dinițoiu et avec une préface de Mircea Martin (Compagnon, 2009), le volume portant en couverture les noms de Donald Morrison et d'Antoine Compagnon et rassemblant le texte polémique *The Death of French Culture*, initialement publié dans le magazine *Time*, dû au premier, suivi de la réponse du second, *Le souci de la grandeur : Ce mai rămâne din cultura franceză, Preocuparea pentru grandoare*, traduction de l'anglais et du français par Laura Albulescu, Postface de Horia-Roman Patapievici (Morrison, Compagnon, 2010). Enfin, en 2020, paraissent *O vară cu Baudelaire*, version roumaine d'*Un été avec Baudelaire*, réalisée par Simona Modreanu (Compagnon, 2020), et le récit *Ferragosto*, traduit par Irinel Antoniu (Compagnon, 2020a).

Souvent cité pour ses divers ouvrages (traduits ou non en roumain), Antoine Compagnon fit aussi école en Roumanie, notamment à travers sa conception personnelle de la modernité littéraire (et celle de l'*antimoderne*), qui contribua en quelque sorte à repenser l'histoire de la modernité littéraire roumaine elle-même. En tout cas, des jeunes et de moins jeunes auteurs analysent (admirativement ou polématiquement) aujourd'hui en Roumanie sa pensée, précisément sous cet angle d'une modernité antimoderne (Dumitru, 2016 ; Soare, 2017). C'est cette présence et cet héritage vivant d'Antoine Compagnon dans la Roumanie d'aujourd'hui que je voudrais présenter dans ce qui suit.

Qui sont les traducteurs, préfaciers, postfaciers, éditeurs roumains d'Antoine Compagnon ?

Les traducteurs des deux premiers ouvrages parus en roumain (Rodica Baconsky pour *Cele cinci paradoxuri ale modernității* et Gabriel Marian pour *Demonul Teoriei*) sont des enseignants-chercheurs de l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj, Département de Langues Étrangères Appliquées. Echinox, la maison qui a publié ces traductions, siégeant dans la même ville transylvaine, bénéficie d'une bonne réputation en Roumanie et elle fait paraître aussi bien des ouvrages purement académiques que des livres destinés au grand public, essentiellement des essais, d'un assez bon niveau.

Les ouvrages plus récents d'Antoine Compagnon parus en roumain (*Antimodernii*, ainsi que le livre écrit à quatre mains avec Donald Morrison) parurent, eux, à Bucarest, chez un éditeur de tout premier ordre, ART, maison fondée après l'an 2000 – *Antimodernii* dans sa collection la plus prestigieuse, « cărți cardinale (livres cardinaux) ». Les traducteurs aussi bien que les auteurs de la préface de *Antimodernii* et de la postface de *Ce mai rămâne din cultura franceză, Preocuparea pentru grandoare* sont des personnalités dont le prestige dépasse les milieux de la recherche scientifique. La

traduction des *Antimodernes* fut co-réalisée par Irina Mavrodin et Adina Dinițoiu ; la première, décédée entre temps, est considérée comme l'une des plus grandes traductrices du domaine français en Roumanie, la seconde est une jeune traductrice, plus connue pour son activité de journaliste culturel, de chroniqueur littéraire (notamment pour le grand magazine *Observator cultural*), ainsi que pour des ouvrages de critique. L'auteur de la préface (intitulée « Une initiative restauratrice nécessaire ») est Mircea Martin, l'un des meilleurs spécialistes roumains de la question de la Modernité, professeur à l'Université de Bucarest et directeur lors de la parution du livre de la collection « livres cardinaux » aux éditions ART.

Que reste-t-il de la culture française ? Le souci de la grandeur fut traduit en roumain par Laura Albulescu, rédactrice en chef de la maison éditoriale ART de 2012 jusqu'à sa mort prématurée, en 2021. Le choix du postfacier, Horia-Roman Patapievic, est intéressant. Intellectuel public, membre d'une des ONG les plus en vue de Roumanie, quoiqu'un peu élitiste, qui regroupe des intellectuels publics (le Groupe pour le Dialogue Social – GDS), de 2005 à 2012 directeur de l'Institut Culturel Roumain, Horia-Roman Patapievic est un essayiste à succès et un idéologue adepte des solutions libértariennes en matière d'éducation, de santé, de justice, etc., ainsi que de la limitation de l'intervention financière de l'État dans les affaires culturelles etc. (Racu, 2017). D'ailleurs, il résume la problématique du livre de Donald Morrison et d'Antoine Compagnon en la simplifiant à outrance, comme l'atteste le titre même de la postface qu'il rédige : « "La mort de la culture française". Déclin culturel ou transfert de marché ? » (Morrison, Compagnon, 2010 : 155-163). (Le concept de « marché des idées » semble d'ailleurs faire florès dans les discours roumains qui commentent les écrits d'Antoine Compagnon).

Quant aux livres les plus récents d'Antoine Compagnon parus en roumain aux éditions Cartea Românească Educațional de Iași, les traducteurs en sont l'universitaire, essayiste, traductrice et éditrice Simona Modreanu, figure incontournable de la francophonie roumaine, respectivement Irinel Antoniu, éditeur et traducteur du français assez prolifique.

La question de la modernité et des antimodernes. Admirateurs et disciples, exégètes et critiques d'Antoine Compagnon en Roumanie

L'impact de l'ouvrage *Les Antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes* fut – est encore – immense en Roumanie. Beaucoup cité, il fit l'objet de nombreuses chroniques au moment de sa sortie dans les librairies roumaines. Tous les théoriciens de la littérature et tous les spécialistes de la modernité qui comptent dans le pays ont recensé et parfois analysé très minutieusement ce livre, quelques jeunes chercheurs lui consacrant même des ouvrages. Signe d'une reconnaissance réelle, y compris officielle,

depuis sa parution, Antoine Compagnon reçut le titre de Docteur Honoris Causa de plusieurs grandes universités roumaines, dont celle de Bucarest et celle de Timișoara.

Pour Compagnon, les antimodernes ne sont pas dissociables des modernes. Sa réflexion sur les antimodernes commence d'ailleurs avec *Les Cinq Paradoxes de la modernité* (publié en France en 1990), et même un peu avant, avec *La Troisième République des Lettres*, son ouvrage publié en 1983, comme l'affirme Oana Soare, une disciple et spécialiste roumaine d'Antoine Compagnon, qui a écrit un ample volume dans le sillage des *Antimodernes*, sur lequel je reviendrai ci-dessous. *Les Cinq Paradoxes de la modernité*, ouvrage fin, plaisant et polémique, était déjà, en 1990, une lecture à rebrousse-poil des grandes thèses partisans ayant marqué l'évolution des arts et des lettres de la Modernité dont l'auteur avait montré la précarité.

Au moment de sa parution, le livre avait produit quelques remous dans les milieux intellectuels français ou suscité l'incompréhension (entre autres, Julia Kristeva, qui avait dirigé la thèse de 3^e cycle d'Antoine Compagnon, se sentit froissée devant ce qui apparaissait aussi comme une critique explicite de Tel Quel). Placé sous le signe de Walter Benjamin et de son projet d'histoire faite des déchets de l'histoire, l'ouvrage se conclut sur l'aveu d'Antoine Compagnon quant à ses préférences pour les artistes modernes pas dupes de la modernité, ambivalents, modernes à leur corps défendant, c'est-à-dire ni simplement traditionalistes, conservateurs, ou réactionnaires, ni progressistes à tout-va. Dans la postface de l'édition roumaine, sa traductrice, Rodica Baconsky, décrit Antoine Compagnon comme étant un esprit rigoureux et provocateur à la fois, porteur d'une « voix singulière dans le contexte post-barthésien » [N. B. : les traductions du roumain présentes dans cet article m'appartiennent, G. P.] et dont la démarche se situe à mi-chemin entre histoire et texte et, ajoute la traductrice, rappelant au passage le titre d'un ouvrage de Cioran : « entre la tentation de la chute dans le temps et celle de la résistance au temps » (Compagnon, 1998a : 186). Dans ce livre même, la traductrice et postfacière voit un « objet paradoxal et typiquement postmoderne » dans lequel cohabiteraient le « raccourci », le « commentaire » (dans le sens montaignien) et les lieux « devenus communs de la crise de l'esthétique » (Compagnon, 1998a : 187), alors que le retour à Baudelaire pour définir la Modernité serait pour Compagnon « l'expression d'un défi et d'une résistance à l'imposture » (Compagnon, 1998a : 188).

Pour revenir à l'ouvrage phare de Compagnon, explicitement dédié aux antimodernes, rappelons que le terme d'« antimoderne », qui avait été utilisé en France, dans les années 1920, par Charles Du Bos et Jacques Maritain, fut choisi par Compagnon aux dépens de termes beaucoup plus connotés et généralement dépréciés (« traditionaliste », « réactionnaire », « conservateur », etc.). La raison première de ce choix fut justement le lien ombilical de l'« antimoderne » avec le « moderne ». Dans « antimoderne », il y a « moderne ». Il n'y a pas d'antimoderne qui n'ait été auparavant

un moderne (y compris dans le sens idéologique et social), qui n'ait pas connu à un moment donné l'ivresse du moderne, pour ensuite s'en détacher idéologiquement, mais non sans garder dans sa distance et résistance ultérieures la nostalgie du moderne et en continuant de cultiver les formes littéraires les plus authentiquement modernes. Selon Antoine Compagnon, l'antimoderne ne rejette donc pas totalement le moderne, simplement il vit cette modernité, ou plutôt l'idée de progrès qu'il sait inéluctable, dans l'inconfort. C'est pourquoi la figure par excellence de l'antimoderne est pour l'auteur Baudelaire, le créateur de la notion même de modernité.

Il est possible, de l'avis d'Antoine Compagnon, de fixer « la date de naissance » de cette moderne antimodernité : 1789. « Il y avait des traditionalistes avant 1789, il y en a toujours eu, mais non pas des antimodernes au sens intéressant, moderne, du mot. » (Compagnon, 2005 : 12), écrit-il dans l'introduction de son ouvrage. L'antimoderne survivrait-il de nos jours ? Compagnon affirme avoir cru à la disparition de ce type avec le choix de Drieu la Rochelle et d'autres figures antimodernes d'embrasser le fascisme et, plus largement, avec l'accession au pouvoir des antimodernes politiques (qui ont ainsi refusé le rôle de vaincus de l'histoire), avant qu'il ne découvre la persistance du modèle chez l'un de ses maîtres à penser et en même temps l'un de ses proches amis, Roland Barthes, un moderne, voire un ultra-moderne, comme il a longtemps été vu, « pris dans le mouvement de l'histoire, mais incapable de faire son deuil du passé » (Compagnon, 2005 : 17), comme Baudelaire et Flaubert le furent bien avant lui.

Six figures seraient caractéristiques de l'antimoderne, incarnées à des degrés plus ou moins forts par chacun des antimodernes : la contre-révolution, les anti-Lumières, le pessimisme, le péché originel, le sublime, la vitupération (Compagnon, 2005 : 25 *et passim*). Parmi les personnalités phares de cet esprit antimoderne, en plus de celles déjà mentionnées, il y a, bien entendu, Joseph de Maistre, Chateaubriand, Balzac, Barbey d'Aurevilly, Brunetière, Proust, Léon Bloy, Péguy, Barrès, Bernanos, Roger Caillois, Emil Cioran, Julien Gracq mais aussi André Breton, Georges Bataille ou encore Blanchot.

Dans la préface de l'édition roumaine des *Antimodernes*, Mircea Martin rappelle qu'Antoine Compagnon, en mettant l'accent dans cet ouvrage sur l'antimodernité des modernes, il compte révéler leur « réelle et durable modernité » (les mots sont ceux d'Antoine Compagnon, dans l'édition originale – Compagnon, 2005 : 10). Le préfacier roumain émet, en revanche, quelques doutes. Cette position antimoderne s'est-elle toujours réellement manifestée comme telle ? « Ne s'agit-il pas ici de notre propre projection ? Est-ce que cette lucidité que nous attribuons à certains de nos prédécesseurs n'est-elle pas la nôtre, acquise grâce à notre expérience historique et – au moins partiellement – vécue de la modernité », voire, comme l'affirme Compagnon

même, grâce à notre suspicion postmoderne face au modernisme (Compagnon, 2009 : 5-6) ?

Je ne pense pas me tromper en affirmant qu'Antoine Compagnon voit dans l'antimodernisme un modernisme et dans le modernisme un antimodernisme. Mais comment, à notre tour, devrions-nous interpréter cette équivalence ? Dans ce sens que le vrai modernisme est *aussi* antimoderne, respectivement que l'authentique antimodernisme est *aussi* moderne ? Ou alors, dans un sens radical, qui renverserait tout simplement toutes nos représentations de l'histoire littéraire et culturelle ? L'auteur voudrait-il nous faire entendre que ce que nous considérons jusqu'à présent comme moderne s'avérerait, en fait, antimoderne ? Il paraît qu'Antoine Compagnon s'en tienne à la version modérée de l'ambivalence. (Compagnon, 2009 : 8)

« Malgré son préfixe agonistique, poursuit le commentateur roumain, l'antimoderne est un concept inclusif avant d'être exclusif. » (Compagnon, 2009 : 7). Et Mircea Martin de préciser que l'antimodernisme des modernes serait *implicite*, tout comme le serait le modernisme des antimodernes. Et il poursuit, en s'interrogeant, « à la suite de ce séducteur chiasme : qui peut bien être considéré encore comme *simplement* moderne ? » (Compagnon, 2009 : 8) Il pense avoir trouvé la réponse, mais une réponse indirecte, dans le livre même d'Antoine Compagnon : si les adeptes inconditionnels de l'idée de progrès sont de faux modernes, alors que les faux antimodernes sont tous les rétrogrades et autres réactionnaires, les vrais antimodernes seraient alors ceux qui ne rejettent pas la modernité, « mais la solution révolutionnaire, la pratique révolutionnaire, les excès et les abus. Les antimodernes s'avèrent être les modernistes modérés. Comme les modernes eux-mêmes. L'ambivalence se résorbe finalement en modération. » (Compagnon, 2009 : 9).

Dans le même texte, Mircea Martin présente à juste titre Antoine Compagnon comme étant lui-même membre de la famille des antimodernes, en tant que penseur qui refuse « le manichéisme des appartenances (ou des attributions) idéologiques », qui « subvertit les certitudes de la pensée binaire ». Et à ce titre, il situe la réflexion d'Antoine Compagnon dans une lignée de philosophes et d'historiens français qui inclut François Furet, Alain Finkielkraut, Pierre Nora, Marcel Gauchet, Pierre Manent ou encore Pierre-André Taguieff, tout en précisant que Compagnon ne va pas avec ses observations au-delà de Barthes, refusant de se mêler directement aux polémiques du temps présent, pour laisser ses idées éclairer seules les débats du moment (Compagnon, 2009 : 9).

Enfin, le préfacier ne manque pas de jeter des ponts entre le concept d'antimoderne et des écrivains roumains qui peuvent parfaitement intégrer cette

catégorie. Il nomme, entre autres, Lucian Blaga, B. Fundoianu (nom roumain de Fondane) ou encore ce grand classique roumain inclassable qu'est Ion Luca Caragiale.

Or, les antimodernes roumains feront réellement l'objet d'un ample ouvrage de plus de 600 pages, publié en 2017, 8 ans après l'édition roumaine des *Antimodernes* de Compagnon. Il s'agit de l'ouvrage de Oana Soare, intitulé *Ceilalți moderni. Antimodernii. Cazul românesc* [Les autres modernes. Les Antimodernes. Le cas roumain], version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 sous la direction d'Antoine Compagnon et du Professeur roumain et ancien Président de l'Académie Roumaine Eugen Simion, décédé en 2022. L'introduction de presque 80 pages de ce livre épais est consacrée en très grande partie à la généalogie du concept d'antimoderne chez Antoine Compagnon, à sa morphologie et à ses significations. L'autrice, déférente à l'égard de la conception de Compagnon, anticipe toute critique pouvant attaquer les concepts de moderne et d'antimoderne tels que le théoricien français les a analysés. Oana Soare prend ainsi garde à marquer clairement les différences d'approche entre Matei Călinescu, dans *Five Faces of Modernity*, paru en 1987, et Antoine Compagnon dans *Les Cinq Paradoxes de la modernité*, ouvrage publié 3 ans plus tard. Parmi ces différences, Oana Soare signale l'approche beaucoup plus « subjective » d'Antoine Compagnon, attentif aux opinions de ses « héros favoris », les écrivains eux-mêmes (Soare, 2017 : 20). Elle souligne aussi le refus de Compagnon de céder au « Démon de la théorie », et livrer aux lecteurs un prétendu « instrument scientifique », préférant, au contraire, l'ironie et la théorie vue comme aventure (Soare, 2017 : 50). S'ensuit dans la démarche de Oana Soare une sous-partie dédiée à la théorie de l'antimodernité dans l'espace roumain (Soare, 2017 : 74-85), qui se prolonge, en fin de volume, par une Annexe dédiée aux « tâtonnements du concept d'antimoderne dans la critique littéraire roumaine ». Le lecteur peut ainsi voir à quel point *Les Antimodernes* de Compagnon éveilla et réconforta une tradition assez solide de réflexion sur le concept d'antimoderne, littéralement présent chez des théoriciens roumains avant même la parution de l'ouvrage de Compagnon. Outre chez Matei Călinescu, déjà mentionné, on trouve ce terme chez Sorin Alexandrescu et Eugen Simion, lesquels s'étaient appuyés dans leurs analyses du sujet sur les écrits de Cioran, évoqué aussi par Compagnon, mais aussi sur ceux de Nae Ionescu, Mircea Eliade, Mircea Vulcănescu, Nichifor Crainic et quelques autres.

En 2016, un peu avant la parution de l'ouvrage de Oana Soare, la maison d'édition bucarestoise qui s'apprêtait à publier son livre fit paraître un autre ouvrage qui nous intéresse, rédigé par Teodora Dumitru, elle aussi, comme Oana Soare, chercheuse à l'Institut d'Histoire et de Théorie Littéraire « G. Călinescu » de Bucarest, intitulé *Rețeaua modernităților. Paul de Man – Matei Călinescu – Antoine Compagnon*. Si l'autrice voit les trois théoriciens réunis dans un réseau, c'est parce que Matei Călinescu et Antoine Compagnon se sont tous les deux explicitement réclamés des

thèses de Paul de Man (Dumitru, 2016 : 7). Elle rappelle l'optique anhistorique des analyses de la modernité réalisées par Paul de Man et « la vision éminemment historique / historiciste de Călinescu » (Dumitru, 2016 : 9). Le livre est assez polémique à l'égard d'Antoine Compagnon, à qui est dédié plus de la moitié du texte et à propos duquel elle écrit dans son « Argument » :

Après *Les Cinq Paradoxes de la Modernité*, qui redouble en bonne partie la théorie de Călinescu, Antoine Compagnon déplace dans *Les Antimodernes* (2005) la discussion relative à la modernité du domaine littéraire vers une perspective éthique et psychologisante, de récupération des valeurs engendrées par les soi-disant idéologies "vaincues" de l'histoire, qui se trouveraient en tension avec ce que, à un moment ou à un autre, est considéré comme vecteur de progrès. Les concepts d'« antimoderne » et d'« antimodernité » conservent le schéma dialectique et l'historisme existants chez Matei Călinescu, mais seulement pour expliquer l'attitude idéologiquement réfractaire de certains écrivains face à leur présent, dans une perspective plus soucieuse de leur biographie intellectuelle que de leurs œuvres. Le schéma dialectique de Matei Călinescu est donc remis au travail sous couverture, le rôle de la modernité (esthétique) étant transféré à l'antimodernité (idéologique). » (Dumitru, 2016 : 8).

Bref, Teodora Dumitru fait d'Antoine Compagnon un épigone de Matei Călinescu et de certains autres théoriciens américains, en réduisant sa pensée de l'antimoderne à une simple « réforme nominale, formelle, de l'objet » (Dumitru, 2016 : 9). À la fin de son parcours, en conclusion du livre, elle écrit encore : « Le "paradoxe" des théories d'Antoine Compagnon consiste, en somme, en cela que, lorsqu'elles sont originales, elles ne sont pas fonctionnelles et, inversement, lorsqu'elles le sont, il leur manque l'originalité » (Dumitru, 2016 : 278).

Or, pour rappel, depuis très longtemps, depuis au moins *Le Démon de la théorie*, la pensée d'Antoine Compagnon se veut antidogmatique. Elle reste source d'un étonnement fertile, capable d'inspirer (y compris des avis critiques, comme on voit) chez le récepteur et de réévaluation de certaines figures du passé. Dans *Le Démon de la théorie*, ouvrage limpide et démythifiant à l'endroit de la théorie, tout en examinant sept notions ou concepts littéraires en les confrontant au sens commun (qui résiste souvent à la théorie) – littérature, auteur, monde, lecteur, style, histoire et valeur (Compagnon, 1998 : 310 *et passim*) – l'auteur entendait aussi « éveiller la vigilance du lecteur », « l'inquiéter dans ses certitudes », « ébranler son innocence ou sa torpeur », « le déniaiser en lui donnant les rudiments d'une conscience théorique de la littérature » (Compagnon, 1998 : 311). L'ouvrage se concluait par un plaidoyer « pour la critique de toutes les théories » et sur une remarque presque étonnante : « La perplexité est la seule morale littéraire » (Compagnon, 1998 : 312), une façon de

prendre congé de tous les fanatismes et autres terrorismes théoriques possibles, auparavant quasi-normatifs dans les milieux intellectuels français

Concernant le prétendu manque d'originalité d'Antoine Compagnon, notamment par rapport à Matei Călinescu, Oana Soare rappelle que le théoricien d'origine roumaine a lui-même validé la théorie d'Antoine Compagnon, et ce sans se référer à ses propres travaux qui auraient selon certains un peu trop inspiré Antoine Compagnon. Il le fit notamment dans une conférence, publiée posthumément, « Quelques idées sur la modernité et la postmodernité : d'hier à aujourd'hui », où il affirmait notamment ceci : « *Les antimodernes sont nécessairement modernes, et les modernes nécessairement antimodernes*. Dans un sens culturel plus large, on peut dire que, pour être tout à fait moderne, il faut être aussi antimoderne. » (*apud* Soare, 2017 : 598).

Culture française et littérature au défi de leur propre survie ?

Quelques mots aussi de l'ouvrage d'Antoine Compagnon cosigné avec Donald Morrison, qui réunit un texte de ce dernier, *Que reste-t-il de la culture française ?*, suivi de la réponse d'Antoine Compagnon, *Le souci de la grandeur*. Il s'agit d'une reprise, plus nuancée et étendue jusqu'à constituer la moitié d'un livre, d'un article polémique de Donald Morrison, journaliste américain vivant en France, article publié initialement sous un titre quelque peu choquant, *The Death of French Culture*, dans l'édition européenne du magazine *Time* datée du 7 décembre 2007, et de la réplique, également enrichie par rapport à la version initiale parue dans le journal *Le Monde*, venant de la part d'Antoine Compagnon, qui avait été en 2007 la première d'une longue série de réponses françaises plus ou moins outragées destinées à l'auteur américain (Compagnon, 2007b ; Morrison, Compagnon, 2010).

Or, Antoine Compagnon fut, lors de cette polémique autour de l'article de Donald Morrison « *The Death of French Culture* » (La mort de la culture française – ce titre, comme on l'apprendra plus tard n'appartient pas à l'auteur de l'article, mais à la rédaction du célèbre magazine !), le seul Français à avoir partiellement donné raison au journaliste de *Time*. Et les ripostes et autres droits de réponse furent nombreux en France, venant de la part d'écrivains, intellectuels en vue, journalistes et autres dirigeants d'institutions culturelles français, tels Maurice Druon, Teresa Cremisi, Olivier Poivre d'Arvor, Bernard-Henri Lévy. Sans partager l'argumentation de Donald Morrison, Antoine Compagnon, à l'époque professeur au Collège de France (chaire « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie »), mais aussi depuis longtemps professeur à Columbia University à New York, bien à cheval sur les deux cultures qui prétendent à l'universalité, admet que le rayonnement de la culture française pâlit aujourd'hui. Selon Compagnon, la culture française est incapable de se détacher suffisamment de sa propre identité pour aller regarder le monde, mais, paradoxalement, les crises qu'elle traverse lui seraient plutôt bénéfiques ;

tout comme la détestation que cette culture française suscite chez certains étrangers – une preuve de plus de sa vigueur. Finalement, Donald Morrison aura-t-il peut-être eu raison trop tôt : le refus de la culture française de se voir complètement asservir par l’audio-visuel, les industries culturelles, le marché de l’art ne seraient que des manières autres de préserver sa grandeur passée...

Cela dit, à l’instar de Donald Morrison, Antoine Compagnon fut étonné par l’ampleur de la polémique suscitée en France lors de la publication de cet article si décrié à la fin de l’année 2007, même s’il put la comprendre. Donald Morrison n’écrivit rien de ce que chaque Français ne connaissait déjà, mais voir le « secret de famille » ainsi exposé à la face du monde lui était intolérable. Posément, Compagnon proposa un début de remède : accepter le diagnostic posé, ensuite l’expliquer, avant de chercher des solutions réalistes et remédier posément à la situation.

Antoine Compagnon fait donc le pari de la culture française, qui n’est pas sans lien avec un autre, qu’il avait peu avant exprimé aussi dans sa leçon inaugurale du Collège de France – « La littérature, pour quoi faire ? » (Compagnon, 2007) : « le pari de la littérature », jouée « à la hausse », en misant sur sa valeur, avec la conscience que nulle « dépossession de la littérature » d’hier ou d’aujourd’hui ne saurait l’achever (Compagnon, 2007 : 74).

Bibliographie

- Compagnon, Antoine (1998) : *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil.
- Compagnon, Antoine (1998a) : *Cele cinci paradoxuri ale modernității*, postfață de Rodica Baconsky, Cluj, Echinox.
- Compagnon, Antoine (2005) : *Les Antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard.
- Compagnon, Antoine (2007) : *La littérature, pour quoi faire ?*, Paris, Arthème Fayard / Collège de France.
- Compagnon, Antoine (2007a) : *Demonul Teoriei*, traducere de Gabriel Marian, Cluj, Echinox.
- Compagnon, Antoine (2007b), « Le déclin français vu des États-Unis », *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/11/29/le-declin-francais-vu-des-etats-unis-par-antoine-compagnon_983940_3232.html (page consultée le 18 décembre 2023).
- Compagnon, Antoine (2009) : *Antimodernii. De la Joseph de Maistre la Roland Barthes*, traducere de Irina Mavrodin și Adina Dinițoiu, prefață de Mircea Martin, București, Art.
- Compagnon, Antoine (2020) : *O vară cu Baudelaire*, traducere de Simona Modreanu, Iași, Cartea Românească Educațional.

- Compagnon, Antoine (2020a) : *Ferragosto*, traducere de Irinel Antoniu, Iași, Cartea Românească Educațional.
- Dumitru, Teodora (2016) : *Rețeaua modernităților. Paul de Man – Matei Călinescu – Antoine Compagnon*, București, Editura Muzeul Literaturii Române.
- Morrison, Donald ; Compagnon, Antoine (2010) : *Ce mai rămâne din cultura franceză, Preocuparea pentru grandoare*, traducere din engleză și franceză de Laura Albulescu, Postfață de Horia-Roman Patapievici, București, Art.
- Racu, Alexandru (2017) : *Apostolatul antisocial. Teologie și neoliberalism în România postcomunistă*, Cluj-Napoca, Tact.
- Soare, Oana (2017) : *Ceilalți moderni. Antimodernii. Cazul românesc*, București, Editura Muzeul Literaturii Române.

Note : Cet article est une version mise à jour d'une communication orale présentée en 2019 à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, dans le cadre du colloque « La pensée française dans le monde : réception et traduction », coordonné par Isabelle Génin, Marion-Naugrette-Fournier et Bruno Poncharal et coorganisé par TRACT et PRISMES (EA 4398).